Avec son sixième film, François-Xavier Drouet nous emmène dans les forêts de Nouvelle-Aquitaine, du Morvan et des Vosges. Il nous invite à passer derrière l'arbre qui cache une forêt exploitée et menacée.

Par **Michel Lulek / La Navette**

Le temps des forêts

Ce soir-là, la chaleur n'est pas encore tombée malgré l'heure tardive. Au milieu des arbres qui poussent un peu partout sur le site d'une ancienne colonie de vacances désaffectée sur le plateau de Millevaches, une centaine de personnes potassent sur l'avenir des forêts. Il y a là des gens venus de toute la France, la plupart engagés dans des luttes contre des projets biomasse énergie (production d'énergie à partir du bois). Sont également attendus des syndicalistes de l'Office national des forêts (ONF) et des habitants mobilisés contre un projet d'usine à pellets torréfiés. Le documentariste François-Xavier Drouet est présent. En voisin. Il habite ici depuis dix ans. Il est là aussi parce que son film, *Le Temps des forêts*, sorti en salles le 12 septembre, aborde la question que se posent les militants réunis pour ces «rencontres de la forêt» : quelle forêt voulons-nous pour demain ? Un champ d'arbres artificiel ou un espace naturel vivant ?

SYSTÈME

«Je suis arrivé il y a dix ans sur le plateau de Millevaches, en Limousin, une zone boisée à presque 60 %. Je ne connaissais alors rien aux forêts. Ces grands massifs de résineux m'évoquaient le Canada et me semblaient tout ce qu'il y a de plus naturel. Mais j'ai vite compris que ces monocultures n'avaient rien de spontané et que la biodiversité sous ces conifères était très pauvre. Au détour de chemins, j'ai découvert des dizaines d'hectares coupés à blanc, des paysages saccagés, des sols et des rivières dévastés par les machines... Quelques semaines après, on replantait sur ces champs de ruines des petits sapins gavés d'engrais et de pesticides.» L'autre élément qui déclenche son intérêt est un reportage réalisé en 2010 par Télé Millevaches, «PEFC, le label qui cache la forêt».

Dans la foulée, en 2013, un *Rapport sur l'état de nos forêts et leurs devenirs possibles*, rédigé par des habitants de la Montagne limousine se concluait sur ces mots : *«Nous voulons que le bois qui pousse ici enrichisse le territoire lui-même et non l'ex-PDG de Goldmann Sachs. Nous voulons un plateau vivant, et il ne le sera que par l'insoumission à la logique actuelle qui régit nos forêts.»* Cette logique industrielle, productiviste et court-termiste, c'est celle que dénonce *Le Temps des forêts*. *«En faisant ce film, j'ai voulu comprendre ce système que personne ne semblait questionner, comme s'il était le seul modèle possible pour produire du bois.»*

LOGIQUES

Le Temps des forêts n'impose cependant pas un credo. Il affiche par ses images somptueuses et ses témoignages souvent profonds un constat : il y a quelque chose de pourri dans le royaume de la forêt française. Quelque chose qu'on touche du doigt en découvrant les énormes ornières provoquées par les engins forestiers qui condamnent leurs propriétaires à *«devenir esclaves de leurs machines»* comme le dit l'un d'eux, pour rembourser la banque ; en entendant ces agents de l'ONF parler de la logique financière qui s'impose dans la gestion de l'Office et qui a poussé plusieurs forestiers au suicide ; en écoutant la parole d'un sylviculteur landais s'émerveillant du silence de la forêt : *«On n'a quasiment pas d'arbres morts ce qui fait que les oiseaux n'ont pas de quoi nicher et ça c'est... écologiquement on écrase, parce que, comme ils n'ont pas de quoi nicher, il n'y en pas !»* Et de rajouter, en évoquant la technique Pro Sylva qui permet aux oiseaux de toujours être là : *«C'est théoriquement idéal mais économiquement... ça ne l'est pas !»* Un autre

forestier, aux pratiques antipodales, ne dit pas autre chose : *«Je suis dans une filière qui est pilotée par des logiques qui ne sont pas du vivant, qui ne sont pas issues du vivant. Les logiques viennent de l'industrie du plastique, du pétrole et de la finance. Ce n'est pas mariable. À un moment donné, il faut percevoir que ce n'est pas mariable, ces deux logiques-là.»*

ALTERNATIVES

Ce dilemme est au cœur du film qui explore ce que certains mettent en place pour faire de la forêt une source de matière première qui ne soit pas cantonnée à cette simple fonction. Tel ce forestier qui sélectionne avec précaution les arbres qu'il décide de couper (modèle antithétique à la coupe rase dominante dans les plantations limousines) ou ce groupement de citoyens qui, emmené par une ardente défenseuse des arbres, acquiert des forêts morvandelles *«pour démontrer qu'on peut les gérer d'une manière écologique et économique. En fait, ça nous donne tout ce qu'on peut espérer, ce pari : les propriétaires ne sont pas perdants, la nature est protégée, la biodiversité et les paysages aussi !»* La forêt serait-elle une affaire trop sérieuse pour n'être confiée qu'aux seuls professionnels ? *«La filière bois est très soucieuse de son image et n'aime pas que l'on s'intéresse à elle,* explique François-Xavier Drouet. *Personne n'a accepté que je filme un épandage de pesticides en forêt par exemple. Il faut un peu forcer les portes pour accéder à certains chantiers, rentrer dans les usines, obtenir des entretiens... L'industrie investit énormément en communication pour verdir son image.»* Confirmation avec ce commentaire de la FNB (Fédération nationale du bois) qui alerte ses adhérents sur la sortie d'un film qu'elle juge avec méfiance et qui se prépare à la riposte : *«Afin d'avoir des réponses à formuler sur ce type d'initiative et contrer les idées reçues, nous travaillons à la mise en place d'outils de communication pédagogiques et à des partenariats avec des scientifiques qui pourraient donner une caution nécessaire aux messages que porte la filière.»* En France, la forêt est devenue aujourd'hui un sujet de polémique et un des lieux où s'exprime la difficile ou impossible conciliation de l'écologie et de l'économie dont la démission de Nicolas Hulot a été la manifestation la plus récente. *Le Temps des forêts* ouvre le temps des débats. ■

Le festival Filmer le travail programme *Le Temps des forêts*, en présence de François-Xavier Drouet, le 23 octobre à 20 h 30 au cinéma le Dietrich à Poitiers.

GREENWASHING ET RÉSISTANCE

Récupérer tous les rémanents (souches et vieilles branches) issus de l'exploitation de la forêt de la Montagne limousine pour en faire un combustible écologique et renouvelable ? C'est le projet qu'une société souhaite installer à Viam, sur le plateau de Millevaches. CIBV (Carbon Ingen' R Bugeat Viam) est présentée comme «la première unité préindustrielle en Europe de production de plaquettes et pellets torréfiés à partir de biomasse. La torréfaction est un traitement thermique qui vise à éliminer l'eau et permet de détruire la structure fibreuse de la biomasse avec un rendement énergétique élevé.» Merveille de l'écologie industrielle pour ses promoteurs et quelques élus fascinés par la petite vingtaine d'emplois à la clé, le projet est attaqué par de nombreux opposants comme un modèle de paupérisation des sols, d'extractivisme forestier et de développement économique de type colonial. La confrontation était inévitable. Le 20 juillet 2018, des associations ont déposé un recours devant le tribunal administratif contre l'autorisation donnée par l'État à l'installation de l'usine. Juriste de l'environnement à Limoges, Antoine Gatet explique : «Ce recours à la justice administrative n'est pas seulement un recours technique. Il porte des moyens de droit qui peuvent permettre de répondre à la question politique éludée par certains élus, notamment du Parc naturel régional de Millevaches : ce type de projet industriel est-il compatible avec un développement soutenable du Plateau ?»